



## Œuvres Pontificales Missionnaires

175, rue Sherbrooke Est, Montréal, QC H2X 1C7

Tél. : 514 844-1929 Sans frais : 1 866 844-1929

Octobre 2019

Mois missionnaire extraordinaire

Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission  
dans le monde

### Introduction

Chaque année, au mois d'octobre, l'Église à travers le monde reçoit la grâce de vivre le mois missionnaire. Pour octobre 2019, ce sera un Mois missionnaire extraordinaire. En effet, le 22 octobre dernier, à l'occasion du 91<sup>e</sup> Dimanche missionnaire mondial, le Vatican a rendu public le message du pape François où il décrétait le Mois missionnaire extraordinaire. Dans son message adressé au cardinal Fernando Filoni, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples — dicastère auquel appartiennent les Œuvres pontificales missionnaires —, le Pape souligne que : « le 30 novembre 2019 aura lieu le centenaire de la promulgation de la lettre apostolique *Maximum illud*, par laquelle Benoît XV a voulu donner un nouvel élan à la responsabilité missionnaire d'annoncer l'Évangile », répondant ainsi « à l'invitation permanente de Jésus : “Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création” (Mc 16,15) ».

Dans cette optique, ces paroles de Jésus de l'envoi en mission de ses disciples, devenus par ce fait même apôtres, ont inspiré le thème de ce mois extraordinaire. Il s'agit de : ***Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde***. Le Saint-Père a proposé cette initiative dans un double objectif. D'une part, le Pontife veut « susciter une plus grande prise de conscience de la *missio ad gentes* » (mission vers les peuples), et d'autre part, « reprendre avec un nouvel élan la transformation missionnaire de la vie et de la pastorale », écrit François.

C'est pourquoi nous proposons dans ce petit écrit, une réflexion théologique et biblique sur la mission à partir du thème de ce mois missionnaire extraordinaire. De cette façon et des autres initiatives, nous espérons collaborer à la préparation de ce mois missionnaire extraordinaire que le Pape désire être bénéfique pour toute l'Église.

## 1. Baptisés

« Allez donc! de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit... » (Mt 28, 19) L'évangile de Matthieu parle du baptême « au nom du Père et du Fils et Saint-Esprit ». Cette formulation trinitaire est unique dans le Nouveau Testament qui parle du baptême « au nom de Jésus » ou « dans l'Esprit ». La triple dénomination vient de la liturgie baptismale en vigueur dans l'Église de Matthieu<sup>1</sup>. La mission se propose sans cesse de former une communauté, celle de gens qui, par le rite du baptême, veulent enraciner leurs liens mutuels dans une commune appartenance « au nom du Père et du Fils et Saint-Esprit ».

Le baptême est un sacrement missionnaire par excellence. C'est en recevant le baptême qu'une personne rend publique sa décision de croire, de devenir chrétien. Le baptisé entre dans le domaine du Royaume et en devient citoyen au vu et au su de tout le monde, et il entre dans l'Église<sup>2</sup>. Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et, tout ce qu'il y a de plus précieux<sup>3</sup>.

Le Baptême est le rite par lequel est réalisée l'adhésion au Christ. Il fait entrer le baptisé dans le mystère de Pâques « mort et résurrection de Jésus-Christ ». C'est en Lui que tout baptisé dans l'eau et dans l'Esprit est immergé pour renaître à la vie nouvelle. Le Baptême est le sacrement de la foi en Dieu — Trinité. La foi nécessaire pour le Baptême n'est pas une foi mûre et parfaite, mais un début appelé à se développer dans l'Église. La foi grandit encore après le Baptême. C'est pourquoi chaque année, l'Église célèbre dans la Vigile Pascale, le renouvellement de la « Profession de Foi » du Baptême<sup>4</sup>. Rappelons-nous cette expression : « On ne naît pas chrétien, on le devient », dit Tertullien, Père de l'Église. Le Baptême n'est pas une formalité, mais un acte qui marque en profondeur notre existence en nous plongeant dans la source infinie de la vie.

Selon les termes du pape François, « le Baptême est le fondement de notre foi. Il fait de nous des membres du Christ et de son Église. Avec l'Eucharistie et la confirmation, ce sacrement constitue l'initiation chrétienne, qui est la séquence sacramentelle unique nous configurant au Seigneur et faisant de nous des signes vivants de sa présence et de son amour... Au long de l'histoire s'est constituée une chaîne de grâce de Baptême en Baptême, une chaîne de fraternité et d'affiliation à l'Église », car ce sacrement « est un don accordé dans un contexte de partage et de sollicitude. Dans sa célébration transparaissent les traits les plus authentiques de l'Église qui, comme mère, ne cesse de générer de nouveaux enfants dans le Christ par la fécondité de l'Esprit »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Claude Tassin, « L'Évangile de Matthieu » dans Gruson, P. (dir.). *Les Évangiles. Textes et commentaires*. Paris Bayard Compact, p. 296.

<sup>2</sup> Marc Spindler, « Baptême et mission », dans *Cent mots pour la mission. Dictionnaire œcuménique de missiologie*, p. 34.

<sup>3</sup> S. Grégoire de Naziance, or. 40, 3-4 : PG 36, 361C.

<sup>4</sup> Mgr André Vingt-Trois, *Petit guide de la Foi Catholique*, Paris Éditions Le Sénevé/Cerf.

<sup>5</sup> Réflexion du pape François dans une catéchèse sur les sacrements, et en particulier sur le Baptême en janvier 2014

## 2. Envoyés

« Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. » (Mc 6, 7) Jésus avait institué un groupe de Douze pour « être avec lui » et partager son ministère (Mc 3, 13-19). Maintenant, il les envoie en mission. Les Douze recevront plus tard le titre d'*apôtres*, c'est-à-dire d'*envoyés* en mission (Mc 6, 30). Jésus donne quelques directives fondamentales de la mission. Il commence par envoyer ses disciples « deux par deux ». Dans la loi de Moïse, deux témoins sont nécessaires pour authentifier une disposition (Dt 19, 15). Le chiffre deux est également le symbole de la communauté : les missionnaires doivent œuvrer non pas seuls, mais en équipe. Les premiers chrétiens ont pris à la lettre cette pratique de Jésus. Dans les Actes des Apôtres, les missionnaires cheminent toujours à deux : Pierre et Jean (Ac 3,1); Paul et Barnabé (Ac 13, 2); Jude et Silas (Ac 15, 22).

Ce discours d'envoi en mission peut nous paraître aujourd'hui bien archaïque dans sa forme. Il est de fait marqué par le temps qui l'a vu naître, à savoir les mœurs rustiques de l'Antiquité. Mais il reste pour son fond très actuel. La Bonne Nouvelle doit toujours être portée avec mobilité en tous lieux, avec des moyens pauvres. Elle est offerte gratuitement, et elle fait appel au libre accueil des consciences. Elle est une Parole que doivent accompagner les signes de la victoire du Christ sur le mal et la mort. Le message de ce vieux récit reste d'actualité<sup>6</sup>.

« Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15). Selon le pape François, adhérer à cet ordre du Seigneur n'est pas une option pour l'Église, c'est sa tâche obligatoire, comme l'a rappelé le concile Vatican II : Puisque l'Église par nature est missionnaire, évangéliser est en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité profonde. Elle existe pour évangéliser<sup>7</sup>.

Le saint pape Jean Paul II dans son encyclique *Redemptoris missio*, a exhorté l'Église à renouveler son engagement missionnaire, avec la conviction que la mission renouvelle l'Église. Qu'il nous soit permis de rappeler ses propos à savoir que « la mission du Christ Rédempteur est confiée à l'Église, et est encore bien loin de son achèvement et qu'un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service. La foi s'affermi lorsqu'on la donne. La nouvelle évangélisation des peuples chrétiens trouvera inspiration et soutien dans l'engagement pour la mission universelle »<sup>8</sup>. Dans la vie de l'Église, tous les baptisés sont chargés de mission. Ils ont des responsabilités éthiques, ecclésiales et missionnaires. Ils méditent sans cesse ces paroles : « Malheur à moi, si je n'évangélise pas! » (1 Co 9, 16)

---

<sup>6</sup> Jacques Hervieux, « L'Évangile de Marc », dans Gruson, P. (dir.). *Les Évangiles. Textes et commentaires*. Paris Bayard Compact, p. 388.

<sup>7</sup> Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *ad gentes*, (7 décembre 1965), n. 7 : AAS 58 (1966), 955-948.

<sup>8</sup> Lettre encyclique *Redemptoris missio*, (7 décembre 1990), n. 1 : AAS 83 (1991), 249-251.

### 3. Église du Christ

« Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient » (Mc 16, 20). L'Église naissante a eu la vive conscience d'être envoyée en mission partout dans le monde. Elle devait annoncer le Messie crucifié et ressuscité, et qui ouvre à tous les humains les sources du salut universel. La présence active et efficace du Seigneur à l'action missionnaire est également soulignée. Le Ressuscité travaille avec les croyants. L'Évangile est puissance du salut pour tous; ceux qui en témoignent et ceux qui l'accueillent dans la foi (Rm 1, 1-7).

L'Église du Christ est appelée à correspondre toujours à son identité missionnaire, à proclamer Jésus crucifié et ressuscité pour tous, le Sauveur vivant, la Miséricorde qui sauve, comme le rappelle le pape François<sup>9</sup>. Pour cela, le Pape rappelle l'affirmation du concile selon laquelle il est nécessaire que l'Église, toujours sous la poussée de l'Esprit du Christ, marche par la même voie qu'il a suivie, c'est-à-dire par la voie de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, et qu'elle communique réellement le Seigneur, « modèle de l'humanité rénovée, pénétrée d'amour fraternel, de sincérité, d'esprit pacifique, à laquelle tous aspirent »<sup>10</sup>.

Il importe par ailleurs de considérer le caractère dynamique et historique de l'Église. La missiologie ouvre une perspective nouvelle en ecclésiologie. En mission, l'Église n'est pas, elle se fait, elle cherche sa forme, elle s'éprouve comme créature du Verbe, pleinement sujette aux aléas de l'histoire des populations où elle se recrute, tout en étant pleinement promise à la gloire du Royaume de Dieu. En ce sens, la mission est une *ecclésiogénèse*<sup>11</sup> : elle naît de sa propre mission. Dans cette œuvre missionnaire pour la gloire de Dieu et le salut du monde, le Seigneur accompagne son Église.

L'Esprit saint pousse l'Église à travailler à la pleine réalisation du dessein de Dieu, qui a établi le Christ comme principe de salut pour le monde entier. En prêchant l'Évangile, l'Église attire à la foi ceux qui l'écoutent, elle les dispose au baptême, et les incorpore au Christ. Par son activité, elle fait en sorte que toute trace de bien, quelle qu'elle soit, présente dans le cœur et la pensée des hommes, dans leurs rites et leurs cultures, soit purifiée, élevée et portée à la perfection pour la gloire de Dieu. C'est ainsi que l'Église prie et travaille tout ensemble, afin que le monde tout entier devienne le Peuple de Dieu, le Corps du Seigneur et le Temple de l'Esprit saint; et que dans le Christ, Chef de tous les êtres, tout honneur et toute gloire soient rendus au Créateur et Père de toutes choses.<sup>12</sup>

---

<sup>9</sup>Lettre du pape François à l'occasion du centenaire de la promulgation de la lettre apostolique « *Maximum Illud* » du pape Benoît XV

<sup>10</sup>Décret *ad gentes*, n. 5 : AAS 58 (1966), 952-957.

<sup>11</sup> Terme repris par Marc Spindler dans Dictionnaire œcuménique de missiologie, p. 102.

<sup>12</sup> Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n. 17

#### 4. En mission

« Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20, 21-23). Les apparitions pascales débouchent sur une mission. Les disciples sont envoyés, littéralement *faits apôtres*, pour prolonger l'action de Jésus. C'est la première fois que Jean attribue le titre d'apôtres aux Onze dans son évangile. Le thème de l'envoi est exposé dans le discours sacerdotal (Jn 17, 17-19). Comme Dieu a insufflé son esprit de vie sur Adam (Gn 2, 7), comme l'Esprit est descendu sur Jésus (1, 33-34), Jésus insuffle son esprit sur les disciples (Jn 14, 26)<sup>13</sup>.

En ce temps d'exaltation de l'activisme humanitaire, la réflexion théologique sur le fondement de la mission redevient nécessaire. Le fondement théologique de la mission ne peut pas être différent du fondement de l'Église, rassemblée par l'Esprit saint et par la Parole de Dieu transmise par des ministères donnés par le Seigneur. L'Église n'a de sens qu'en portant le projet de Dieu. La source de la mission se trouve dans le cœur vivant du Dieu trinitaire : Dieu est lui-même « mission ». Bien compris, l'ordre de Mt 28, 18-20 reflète le dynamisme « missionnaire » de la vie divine; partout sur la terre, l'énergie créatrice du Père, du Fils et du Saint-Esprit, suscite des disciples, les rassemble pour former une communauté nouvelle, envoyée à son tour sur les routes du Royaume<sup>14</sup>.

Le décret conciliaire sur la mission *ad gentes* définit à son tour la mission comme « manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire » et affirme que « l'Église, en son pèlerinage terrestre, est missionnaire par nature, puisqu'elle n'a d'autre origine que la Mission du Fils, la Mission de l'Esprit saint, selon le dessein de Dieu le Père »<sup>15</sup>. Cette double perspective théocentrique et ecclésiologique est bibliquement fondée à partir de la notion d'envoi (apostolat) qui est au cœur du Nouveau Testament.

Il importe de souligner cette double mise en mouvement de la mission. L'envoi de Dieu, *la missio Dei*, signifie que la mission dépend de Dieu; elle lui appartient de son origine à son terme, et Dieu lui-même en est l'agent. L'envoi de l'Église, la *missio Ecclesiae*, désigne l'envoi des hommes dans le monde par le Père et par le Fils, et l'envoi des hommes par d'autres hommes, l'envoi auquel l'Église procède<sup>16</sup>. En somme, la mission reste une suite logique et théologique de l'Évangile. Toute église a ses défis, ses opportunités et ses crises. Une réflexion théologique et biblique continue sur la mission est alors nécessaire pour trouver les éléments de résolution de ces divers défis, en tenant compte des acquis de l'expérience missionnaire, le tout pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

---

<sup>13</sup> Alain Marchadour, « Évangile de Jean » dans *Les Évangiles, textes et commentaires*, op. cit., p. 1078.

<sup>14</sup> Marc Spindler, « Fondement théologique de la mission », dans *Cent mots pour la mission. Dictionnaire œcuménique de missiologie*, op. cit., p. 140.

<sup>15</sup> *Ad gentes*, n. 2

<sup>16</sup> Jean-François Zorn, dans *Cent mots pour la mission. Dictionnaire œcuménique de missiologie*, op. cit., p. 217.

## 5. Dans le monde

« *De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde* » (Jn 17, 18). La mission des chrétiens envoyés dans le monde à la suite de Jésus, est donc identique à la sienne : engager le combat contre le règne des enfants des ténèbres, s'exposer aux mêmes risques que Jésus. Cette hostilité n'est pas tragique; elle se vit dans la joie parce que Jésus donne aux siens l'assurance de la victoire (voir Mt 5, 11; 1 Th 1, 6). Saint Jean l'évangéliste parle du monde avec des nuances<sup>17</sup>.

Pour désigner le monde, Jean utilise le mot grec *Kosmos*, qui désigne l'univers ordonné, par opposition au chaos. Dans ce monde, l'homme occupe, une place importante, car c'est par cette mise en ordre, inaugurée à la création, se poursuit. L'expression « monde » peut aussi désigner l'ensemble de la société humaine (l'humanité). Par ailleurs, deux aspects ressortent de la conception du monde chez saint Jean. D'une part, le monde est décrit comme l'espace où Dieu manifeste son amour (Jn 3, 16) et sa volonté de salut pour le monde (Jn 1-12). D'autre part, le monde représente l'univers qui est sous l'emprise du mal, où le disciple ne doit attendre que haine et hostilité (Jn 13-21). Aujourd'hui, nous savons que le monde est un lieu appelé au salut et que le croyant a pour mission non pas de le désert, mais de l'évangéliser<sup>18</sup>.

Parlant du monde, il nous vient à l'esprit d'évoquer un témoignage ancien sur les chrétiens dans le monde, *la lettre à Diognète*. Nous y lisons ces propos : « *Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas des villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine... Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés... Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde* »<sup>19</sup>. Un dicton en latin nous informe sur la conception de l'identité des chrétiens dans le monde : *communia non communitur*. Cela signifie que les chrétiens, hier comme aujourd'hui, partagent la vie commune à tous les humains, hommes et femmes, mais ils ne vivent pas de la même manière que ceux et celles qui ne sont pas chrétiens. Ils sont dans le monde sans être du monde.

Dans la prière d'adieu (Jn 17, 18), le monde désigne à la fois le lieu de la mission et son destinataire, à l'instar de la mission du Fils; « Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 17).

---

<sup>17</sup>Alain Marchadour, « Évangile de Jean » dans *Les Évangiles, textes et commentaires*, op. cit., p. 1039.

<sup>18</sup>Ibidem, p. 1040.

<sup>19</sup>« Les chrétiens dans le monde » dans *La lettre à Diognète*.

## Conclusion

Sous le soleil, les années passent et les mois se succèdent. Que, dans le temps qui passe (*kronos*), ce mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 soit pour toute l'Église à travers le monde, un moment favorable (*kairos*), pour la vitalité et le rafraîchissement de nombreuses initiatives missionnaires. Que ce mois soit un cadeau du ciel que nous offre le pape François. Que cette initiative puisse renouveler la passion pour l'Évangile, le zèle et l'ardeur missionnaire de nos Églises.

Le Saint-Père a indiqué quatre dimensions comme modalités permettant de nous préparer et de vivre ce mois extraordinaire. D'abord, la rencontre personnelle avec Jésus Christ vivant dans son Église : Eucharistie, Parole de Dieu, prière personnelle et communautaire. Ensuite, le témoignage : les saints, les martyrs de la mission et les confesseurs de la foi qui sont l'expression des Églises répandues dans le monde entier. De plus, la formation : biblique, catéchétique, spirituelle et théologique relative à la *missio ad gentes*. Enfin, la charité missionnaire : en tant que soutien matériel à l'immense action d'évangélisation, de *missio ad gentes* et de formation chrétienne des Églises les plus nécessiteuses<sup>20</sup>.

Que la Vierge Marie, Reine des apôtres, Mère de Dieu et Mère de l'Église, prie pour nous avec l'intercession de Sainte-Thérèse, patronne des missions, afin que l'œuvre de salut du monde continue dans le monde jusqu'à son accomplissement, et que les baptisés et envoyés dans l'Église du Christ, travaillent pour la mission dans le monde, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, amen.

---

<sup>20</sup> PAPE FRANÇOIS, Discours aux Directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires réunis en Assemblée générale, Cité du Vatican, samedi 3 juin 2017.